



# Le "J" de Giroussens

Evoquant fièrement la brique de l'Albigeois, le Tarnais en oublierait que sa terre fut cultivée par ses ancêtres à le rendre célèbre dans le monde entier. S'il n'y prend garde, d'ailleurs, il se risquera d'ici peu dans les conversations avec les archéologues et historiens de l'art de tous pays à recevoir un camouflet : le Tarn, par ignorance de la valeur reconnue au plan international des "poteries de Montans", va détruire dans quelques mois le site prestigieux des fours de potiers... alors que nos voisins d'Italie ( pourtant si généreusement pourvue en sites semblables contemporains) les eussent utilisés comme des fleurons de leur politique de mise en valeur touristique et culturelle si de telles constructions de l'époque romaine avaient été repérées sur leur territoire...

Comme l'aimait à le rappeler le Docteur Pierre Chabbert, président de la Société Culturelle du Pays Castrais, ne dites jamais que vous êtes de Castres aux spécialistes mondiaux de la faune des âges antédiluviens : ils ne peuvent oublier que le fragment de mâchoire du seul témoin connu d'un ancêtre du cheval - unique pièce de ce puzzle depuis irréalisable - a fini à la décharge publique lorsque les réserves de la collection d'histoire naturelle de la ville ont été considérées comme un fatras trop encombrant !

Ignorance, hâte ou orgueil ? Il en reste un goût amer de regrets... et le vain espoir que cela ne se reproduise plus.

Quelques artisans, de nos jours, se joignent aux vaillants archéologues qui tentent - avec quelle abnégation et constance - de sauver ce qui peut l'être : l'enseignement de l'histoire vaut d'être noté puisque les propriétés de cette argile de Montans ont favorisé un essor sans précédent de la terre cuite jusqu'à détrôner les fabrications concurrentes de la péninsule italique sur le marché international.

Toutefois il n'est pas que Montans qui sut exploiter cette richesse : une autre localité, à quelques kilomètres, se rendit célèbre dans le même art, en une époque plus récente (encore qu'aucune, recherche, à notre connaissance, ne permette d'affirmer que cette exploitation, ici aussi, ne remonta à l'antiquité).

Giroussens s'allonge discrètement sur cette arête rocheuse qui souligne le rebord du plateau, terme de ces vallonnements boisés qui s'étendent entre Tarn, Dadou et Agout. Ces trois rivières roulent tout ce que notre département peut regorger d'eau, témoignant de sa puissance, de sa constance, de sa largesse pour les plaines à venir.

A veille d'atteindre le Tarn, l'Agout se détourne dans le Vaurais pour venir caresser le rebord du plateau, au pied de l'impressionnante falaise qui porte Giroussens, tentée qu'elle semble être par l'imposante masse calcaire qui l'oblige à la plus gracieuse des courbes.



Ed. Poliphile-Ferrières



Ed. Poliphile-Ferrières

Alors de son balcon, la bastide de briques et colombages, risque le regard de son échauguette, petite construction en encorbellement tendue par la curiosité de l'aplomb vertigineux, sans témérité inutile, toutefois, bien assise qu'elle est sur son socle, retenue par le rempart qui l'accompagne. Giroussens depuis l'Echauguette, se plaît à compter seize clochers visibles par temps clair du côté des Pyrénées qui barrent l'horizon : un vrai tableau du pays Toulousain, tel qu'un flamand ou toscan eût aimé le peindre pour parler de cognac !

Une autre image de cette félicité : le village, bastide typée, ferait la joie des affiches du tourisme de ce pays du Sud-Ouest : briques et colombages, mairie proprement tenue au fond de la placette, jusqu'à l'église Saint-Salvy qui dresse - stèle face aux vents d'Atlantique - son "clocher-mur" alvéolé de maintes arcatures pour y loger le carillon... Et, retiré derrière la vie de la bourgade, le château pointe parmi les arbres de son parc en terrasse, les toitures d'ardoise de ses tours du XVIIe siècle.

Un village gentil, tranquille, au patrimoine bien dosé comme tant de nos lieux dans ce pays d'oc : partagés entre la fierté d'un passé discrètement évoqué des temps révolus où le Languedoc préservait indépendance d'esprit et civilisation brillante, et la revendication de appartenir à l'histoire de France qui lui octroya, au fil des règnes et des régimes, quelques titres de noblesse pour son aristocratie rurale, quelques cachets de cire ou un bureau postal...

Une France qui n'est pas tout à fait profonde puisqu'elle se maintient, prudente, au balcon, pour profiter du moindre rayon de soleil sans cependant se risquer dans la rue.

Giroussens est connu pour ses terres vernissées : plats et assiettes curieusement décorées de motifs divers. Arabesques dont Monsieur Lucien Raffin révèle qu'elles suivent fidèlement les modifications du maître-autel de l'église au gré des vœux royaux, des enrichissements de la paroisse et de l'imagination créatrice des desservants. Personnages bizarrement coiffés arborant une épée, une lance ou une longue pipe, qui font la joie, par l'énigmatique, des conservateurs de ces musées qui, dans toute la France, en exhibent un exemplaire. Fleurs, enfin, en bouquets ou en guirlandes, dont certaines si riches sont nouées dans les volutes gracieuses de larges rubans.

Où se mêlent naïveté, élégance parfois, et ce souci de varier les sujets... Une inspiration déroutante dont les sources sont loin d'être élucidées, ni d'ailleurs les auteurs eux-mêmes identifiés.

A ces potiers quelques études depuis un siècle ont été consacrées dont une, dernièrement, fort illustrées<sup>1</sup>. Elles traitent toutes de ces plats aux complexes illustrations, de ces fontaines aux décors moulés appliqués avec plus ou moins d'équilibre, de ces bénitiers qui furent l'une des spécialités de Giroussens... quand tous les ateliers des provinces françaises en prodiguaient d'identiques à profusion.

Certes la production de ces terres vernissées attire l'amateur et assure la célébrité de nos potiers. Cependant, nous n'y retrouvons pas celles qui, traditionnellement chez nous, firent le renom de Giroussens : belles soupières au décor flammé, "toupins" aux anses discrètement soulignées d'une feuille, écuelles aux oreilles sobrement fleuronées qui appartiennent tout autant aux créations si réussies et originales de ces artisans, recherchées qu'elles furent à des lieues à la ronde par nos ancêtres, et le sont toujours.

Or, parmi ces faïences plus rustiques, sont des plats et des assiettes octogonaux, décorés sur le marli d'une rangée de perles en relief, dont le seul motif consiste en une ligne sinueuse plus sombre peinte sur le fond.

La mémoire collective retient, dans nos montagnes tarnaises, qu'il s'agirait de la signature des potiers : cette "S" qui s'alanguit au fond du plat ne serait autre que le "J" de Giroussens déformé par la hâte ou l'habitude à le tracer.

De fait - et Monsieur Raffin y consacre un chapitre de son livre - le décor de l'église Saint-Salvy comporte plusieurs motifs qui servirent de modèles aux potiers de Giroussens : pavages, retable, tabernacles. Une clef de voûte arbore les armes du lieu : le "J" accosté de deux étoiles<sup>2</sup>. Cette même initiale admirablement dessinée, servait de motif central à la si belle rose ajourée dont quelques fragments sont heureusement conservés à Giroussens. Et ce sont les potiers, dans la chapelle de leur "patronne" Sainte-Rufine, qui s'offrirent cette décoration somptueuse ! le "J" leur était donc un motif tout désigné.

Honorée comme messagère des lieux, ambassadrice tellement vénérée qu'elle fut frappée au cœur de la rose qui illuminait le lieu saint, la belle onciale mérite que l'on s'y attarde ! Seraient-ils si attentionnés à la lettre, les notables de Giroussens pour avoir voulu porter si haut l'initiale de leur nom qu'ils en ont fait le meuble essentiel de leurs armes ? Même le plus pur amour des lettres ne saurait justifier ce choix : il faut revenir à la valeur accordée à la symbolique de l'héraldique depuis le Moyen Age, qui fleurit si brillamment dans la seconde moitié du XIVe siècle jusqu'au XVIIe, à telle enseigne que les significations formèrent un véritable langage répandu jusqu'à l'oree du petit peuple : il n'est qu'à examiner ces blasons évocateurs arborés par les saints et chevaliers dans les sanctuaires, les fresques des Campi Santi ou sur les façades des hôtels de ville.



Ed. Poliphile-Ferrières



Ed. Poliphile-Ferrières

<sup>1</sup> "Les Terres vernissées de Giroussens", par Lucien Raffin. Editions du Poliphile, 81260 Ferrières

<sup>2</sup> Plus anciennes et authentiques que celles imposées par l'Administration fiscale du roi "Soleil"...

Cette rose gothique rayonnait d'une signification hautement importante pour être dispensée à l'ensemble des paroissiens rassemblés dans le sanctuaire. Mais pour en cerner le sens, nous ne détenons que le message transmis par la tradition orale : le "J" de Giroussens en serait la signature...

Le "J" de Giroussens personnifie la ville. Or, si comme nous le pensons, Giroussens tire son nom de cette forte présence de l'eau dans le profond trou au pied de la falaise, ne serait-ce l'habitant de cette roche, eau souterraine qui sous-tend le sol du plateau et rugit aux grosses crues ? Le "J" serait cette Isaura, chère aux eaux souterraines détentrices du trésor - de Congnoissance - dans le lac sacré de notre capitale d'Oc : la Wouivre habitant ces rivières - et leurs rives - Isère, Isle, Saulne, Seille de Metz que le saint protecteur sut dompter en la cueillant avec sa ceinture pour ensuite la traîner par cette laisse de "fortune", à l'instar de Marthe qui vainc la Tarasque aux lourdes eaux du Rhône...et tant d'autres ! Par exemple ce Saint-Georges de Brassac qui, pour apaiser la faim du dragon à vaincre, fait faire force "casse-museaux" aux populations apeurées de la haute vallée de l'Agout.

Le "J" de Giroussens : devenu emblème sûrement dessiné par les potiers pour conjurer sa force bestiale... mais aussi - gageons-le - pour s'attirer ses bonnes grâces dans la réussite de leurs faïences, préserver surtout ce don du "secret" à les bien "verniser" par cette glaçure, pellicule vitrifiée proposée par le feu à la terre si riche que seule peut en être la nourrice cette Wouivre magique.

Le "J" de Giroussens ? Une signature qui serpente au fond des plats, figée à la veille d'y onduler...

Une signature qui vaut bien le pacte.

Car, à Giroussens, le château dominait la falaise au point stratégique et portait le nom de Pech-Mascou... comme pour rappeler le gîte de la Masco, sous le Pech : la sorcière, source du bonheur à qui sait lui reconnaître son pouvoir.

Depuis, dit-on, la "Serp" établit son antre sous l'église elle-même, où la vieille religion ancestrale, garantie par Saint-Salvy, veillait à ce que, après les quelques plats aux symboles trop érudits et intellectuels pour être appréciés, les potiers signent toujours leurs oeuvres communes du nom de leur terre, celle qui les faisait vivre, sans rite ni sermon, de la seule vraie relation de l'homme avec son univers. Une "serp" qui, tantôt apporte la richesse, tantôt sévit avec férocité, sournoise, pour qui ne lui reconnaît son parrainage ou son authenticité.

Le "J" de Giroussens, croyez-le, maîtrise toujours le destin de ses ouailles.

**Olivier CEBE,**

*à Ferrières, le 20 mars 1986*